

Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2011-2020



Les prix des produits agricoles de base ont recommencé à augmenter fortement en août 2010. En effet, l'offre disponible a été réduite du fait de récoltes insuffisantes dans les grandes régions de production et du faible niveau des stocks, tandis que le redémarrage de la croissance économique dans les pays en développement et émergents soutenait la demande. Les marchés des produits agricoles de base sont entrés dans leur cinquième année de forte instabilité. Le niveau élevé et la volatilité des prix des produits de base et leurs incidences sur l'insécurité alimentaire sont bien entendu au nombre des problèmes importants auxquels les pouvoirs publics doivent faire face aujourd'hui, comme en témoignent les réflexions du G20 au sommet de Séoul, tenu en novembre 2010, et les propositions d'action qui doivent être présentées aux ministres de l'Agriculture du G20 à l'occasion de leur réunion de Juin 2011 à Paris.

Tout en restant prudente, cette édition des Perspectives prévoit que les prix des produits de base ne vont pas se maintenir aux niveaux élevés de 2010-11. Les marchés devraient en effet réagir à la hausse des prix et aux possibilités d'amélioration de la rentabilité qu'elle offre. Les récoltes de cette année seront déterminantes, mais le retour des marchés à l'équilibre pourrait prendre du temps. Tant que les stocks ne sont pas reconstitués, les risques de réactivation de la volatilité des prix à la hausse restent grands. Comme dans leurs précédentes éditions, les Perspectives confirment que dans les dix ans à venir, les prix des produits agricoles de base en termes réels devraient se maintenir à un niveau supérieur à celui de la décennie précédente. Lorsque les prix restent élevés pendant longtemps, il peut être plus difficile de répondre aux objectifs mondiaux de sécurité alimentaire et les consommateurs pauvres sont dès lors plus exposés au risque de malnutrition.

La hausse des prix des produits agricoles est un signal positif pour un secteur confronté depuis de nombreuses décennies à leur baisse en termes réels, et elle va probablement stimuler les investissements destinés à améliorer la productivité et à accroître la production de manière à faire face à l'augmentation de la demande de produits alimentaires. Cependant, la réponse du côté de l'offre est conditionnée par le coût relatif des intrants tandis qu'en présence de coûts de transaction élevés et de certaines interventions des pouvoirs publics, il arrive que l'incitation que constitue une hausse des prix internationaux ne soit pas ressentie par les producteurs. Par ailleurs, dans certaines régions productrices essentielles, l'appréciation du taux de change rejaillit sur la compétitivité du secteur agricole, ce qui limite la réponse de la production (voir graphique 1).

Des signes indiquent que les coûts de production augmentent et que la productivité progresse moins vite qu'auparavant. Les coûts de l'énergie sont en hausse sensible, de même que ceux de l'alimentation animale. Les contraintes liées aux ressources, en particulier à l'eau et aux terres, s'accroissent elles aussi. Les terres disponibles pour l'agriculture dans beaucoup de zones de production traditionnelles sont de plus en plus limitées et l'accroissement de l'offre doit passer par des zones moins développées et par l'utilisation de terres marginales, moins fertiles et plus exposées aux risques de conditions météorologiques défavorables. De nouveaux investissements conséquents sont nécessaires pour améliorer la productivité et permettre au secteur de répondre à l'accroissement des besoins dans le futur.

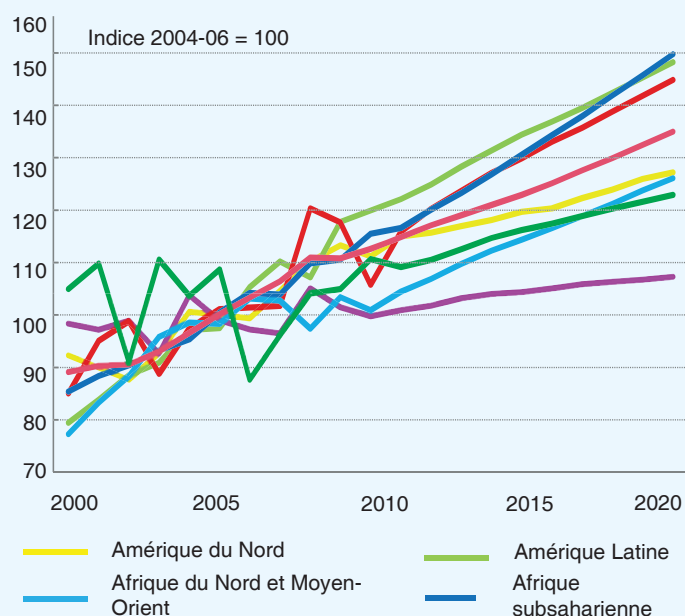
Cinquième année de prix hauts et volatils

Les facteurs déterminants du marché indiquent une volatilité des prix continue

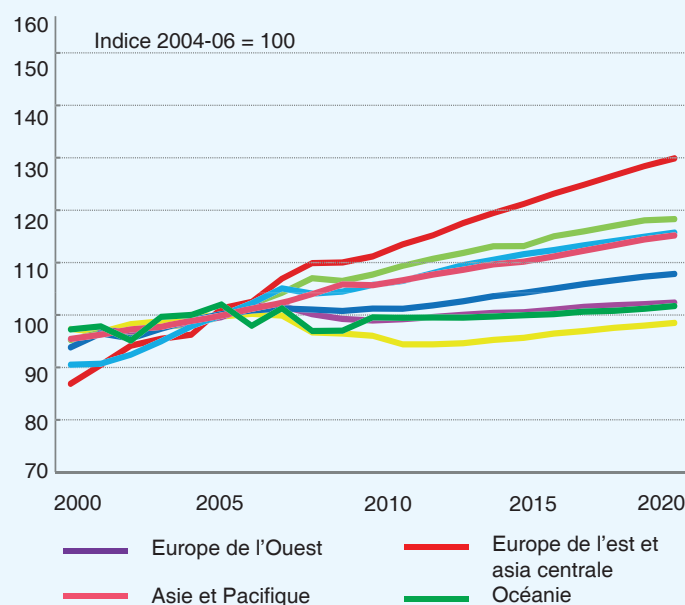
La transmission des signaux du marché aux producteurs est essentielle pour une bonne réponse du côté de l'offre

Des investissements sont nécessaires pour augmenter la productivité

Graphique 1. Production agricole nette



Graphique 2. Indice de consommation par habitant





Principaux messages

A supposer que les conditions météorologiques soient normales, la production agricole devrait augmenter à court terme, consécutivement à la réponse attendue de l'offre aux prix élevés d'aujourd'hui. Les prix des produits de base ne devraient pas se maintenir au niveau élevé atteint début 2011, mais les projections font état, en termes réels, d'une moyenne supérieure à celle de la décennie précédente, de 20 % dans le cas des céréales (le maïs) et jusqu'à 30% dans celui de la viande (la volaille) sur la période 2011-2020. L'augmentation des prix des produits de base est actuellement en train de se répercuter le long de la chaîne de production pour atteindre les produits de l'élevage (voir graphique 3).

Les prix élevés des produits de base rejaillissant sur le reste de la filière, des données récentes indiquent que l'inflation des prix alimentaires s'accroît actuellement dans la plupart des pays et contribue à amplifier l'inflation globale des prix pour les consommateurs. Ce phénomène fait redouter une détérioration de la stabilité économique et une aggravation de l'insécurité alimentaire dans certains pays en développement, sous l'effet d'une diminution du pouvoir d'achat des populations pauvres.

D'après les projections, la production agricole mondiale devrait augmenter de 1.7 % par an en moyenne, contre 2.6 % au cours de la décennie antérieure. Ce ralentissement devrait toucher la plupart des cultures, notamment les oléagineux et les céréales secondaires qui font face à des coûts de production plus élevés et à un ralentissement de l'accroissement de la productivité. Dans le secteur de l'élevage, l'évolution devrait rester proche des tendances récentes. En tout état de cause, la production par habitant devrait quant à elle continuer de progresser de 0.7 % par an.

On s'attend à ce que le ralentissement mondial de l'amélioration des rendements des cultures principales maintienne les prix internationaux sous tension. Une hausse plus forte de la production est anticipée chez les fournisseurs émergents, les technologies qu'ils utilisent actuellement offrant une bonne marge de progression des rendements, encore que la variabilité de leurs rendements et de leur production soit plus grande. La part des pays en développement dans la production continue de s'accroître au cours de la période de projection.

Le secteur des produits halieutiques et aquacoles, étudié pour la première fois dans le cadre des Perspectives, devrait voir sa production augmenter de 1.3 % par an d'ici à 2020 à l'échelle mondiale, autrement dit moins vite qu'au cours de la décennie précédente compte tenu d'un taux de croissance moins élevé pour l'aquaculture (2.8% contre 5.6% pour la période 2001-2010) et de la baisse ou de la stagnation des captures. En 2015, l'aquaculture devrait dépasser la pêche en tant que fournisseuse de poissons destinés à la consommation humaine et en 2020, elle devrait représenter 45% de la production globale des poissons, mollusques et crustacés (utilisations non-alimentaires incluses). En moyenne, les prix des produits de la pêche devraient avoir augmenté, par rapport à la période 2008-2010, d'environ 20% en termes nominaux en 2020, et ceux des produits de l'aquaculture de 50 %.

C'est en Europe orientale, en Asie et en Amérique latine, où les revenus s'élèvent et où la croissance démographique ralentit, que la consommation alimentaire par habitant va connaître la hausse la plus rapide (voir graphique 2). Les huiles végétales, le sucre, la viande et les produits laitiers sont les aliments dont la demande devrait augmenter dans les plus fortes proportions.

Les prix des produits de base devraient rester à un niveau élevé

L'inflation des prix alimentaires est une préoccupation

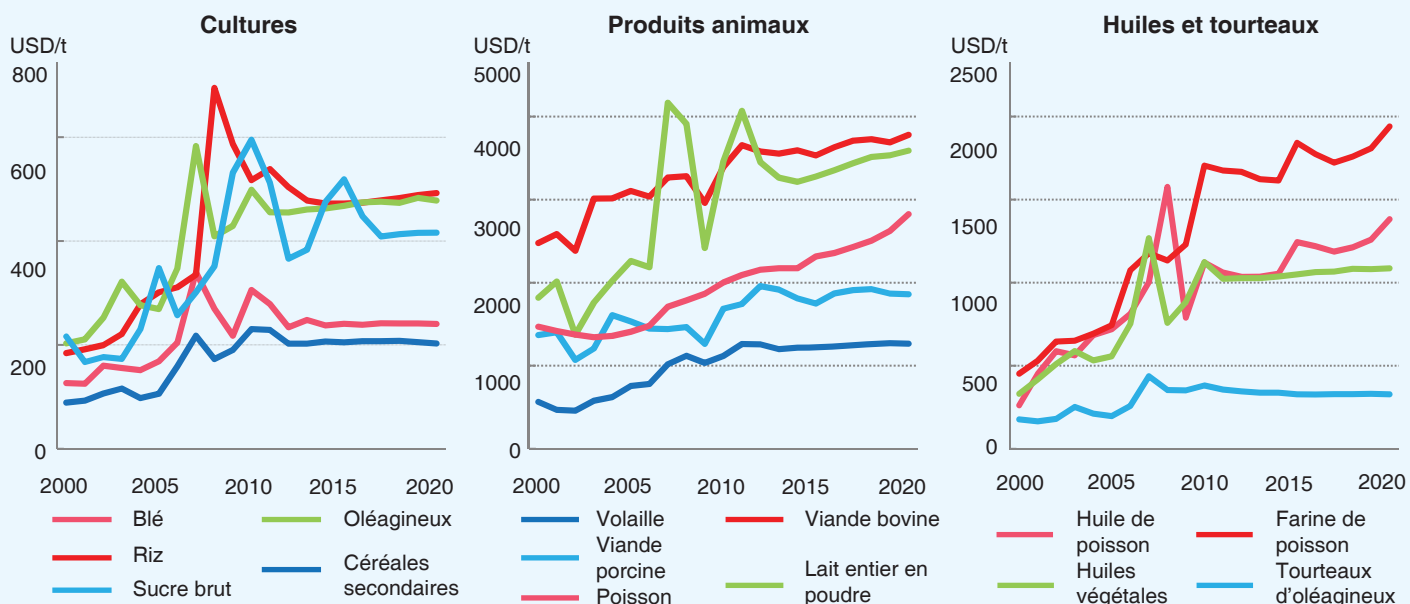
Des coûts de production plus élevés devraient ralentir la croissance de la production agricole

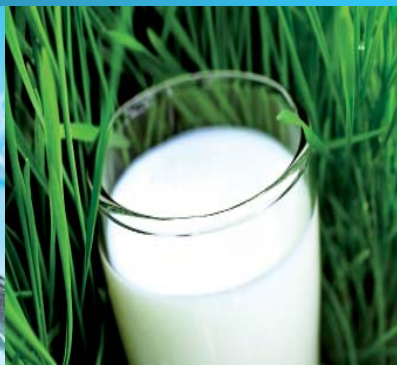
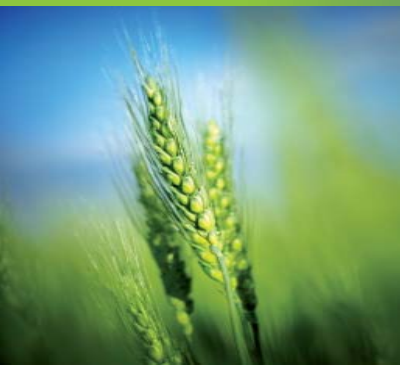
Les économies émergentes continuent à gagner des parts de marché

Une croissance des produits halieutiques et aquacoles basée sur l'aquaculture

La croissance de la demande alimentaire est tirée par les pays en développement

Graphique 3. Évolution des prix des produits agricoles de base d'ici à 2020 (nominaux)





La quantité de produits agricoles utilisée dans la fabrication de biocarburants va continuer de s'accroître rapidement, en grande partie sous l'effet des obligations légales d'incorporation et autres mesures de soutien adoptées en faveur des carburants en question. D'après les estimations, en 2020, 13 % de la production mondiale de céréales secondaires, 15 % de la production d'huiles végétales et 30 % de la production de canne à sucre seront consacrés à la production de biocarburants. Une nouvelle hausse des prix du pétrole amplifierait encore le phénomène et, s'ils franchissaient un certain seuil, la production de biocarburants deviendrait rentable dans beaucoup de pays y compris en l'absence de mesures de soutien.

D'après les prévisions, les échanges vont progresser de 2 % par an, c'est-à-dire moins vite qu'au cours de la décennie précédente, la production n'augmentant que modestement chez les exportateurs habituels et s'accroissant chez les importateurs. Ce sont les exportateurs émergents d'Europe orientale, d'Asie centrale et d'Amérique latine qui afficheront en l'occurrence les hausses les plus rapides. Des déficits alimentaires de plus en plus importants sont attendus dans les pays d'Afrique sub-saharienne, l'augmentation de la demande liée à la croissance démographique étant plus rapide que celle de la production intérieure.

Des analyses stochastiques illustrent les incertitudes autour des projections de prix qui dépendent grandement des hypothèses sous-jacentes et suggèrent que les risques de voir des prix plus élevés sont plus importants que ceux de voir des prix moins élevés. Ces analyses confirment aussi que les fluctuations des niveaux de production dues aux rendements dans les grands pays exportateurs ont été l'une des principales causes de la volatilité des cours internationaux. L'an dernier, la sécheresse et les incendies en Russie et en Ukraine, de même que les précipitations excessives aux États Unis, ont montré la rapidité avec laquelle les marchés pouvaient être destabilisés. Les variations des rendements des cultures dues à la météorologie devraient devenir dans le futur un moteur encore plus critique de la volatilité des prix.

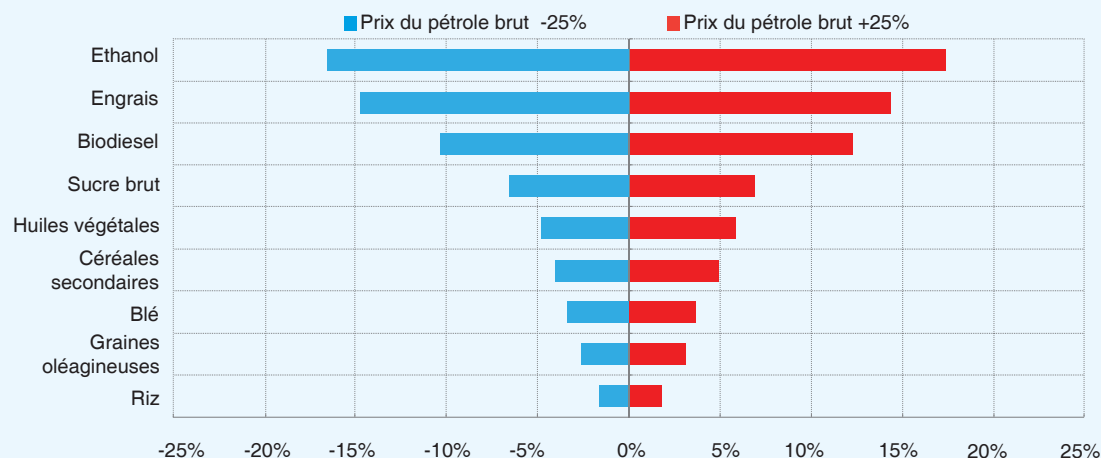
Demande en hausse pour les matières premières utilisées dans la fabrication des biocarburants

Les échanges agricoles devraient progresser plus lentement

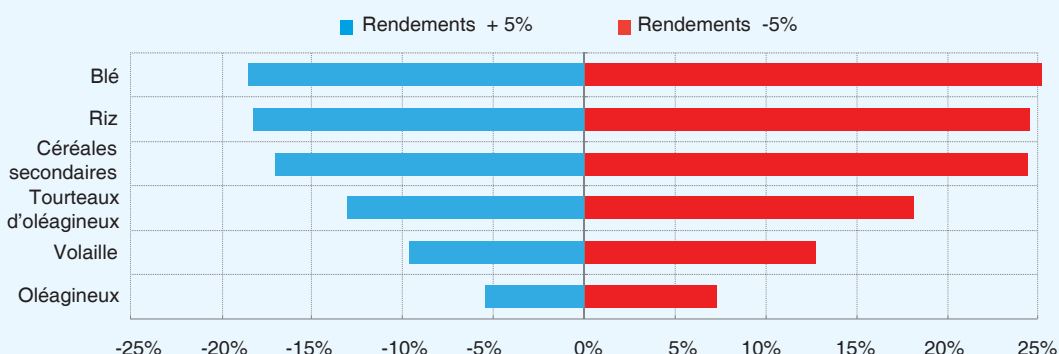
Un haut niveau d'incertitude persiste dans ces Perspectives

Graphique 4. Illustration des éléments sensibles des Perspectives à partir de scénarios sur le modèle

A) Impact d'une hausse/baisse de 25 % du prix du pétrole brut sur les cours mondiaux des produits de base (moyenne sur la période de projection)



B) Impact d'une augmentation/diminution de 5 % des rendements annuels céréaliers sur les cours mondiaux des produits de base (moyenne sur la période de projection)



Volatilité des prix

Ces perspectives s'intéressent aux principaux facteurs susceptibles d'influer sur la volatilité des prix (voir le graphique 4 pour des exemples) qui engendre incertitude et risque pour les producteurs, les négociants, les consommateurs et les gouvernements. La volatilité des prix peut avoir des conséquences négatives considérables sur la filière agricole, la sécurité alimentaire et l'économie au sens large aussi bien dans les pays développés que dans les pays en développement.

- » **Météorologie et changement climatique** - Le facteur le plus souvent à l'origine de la volatilité des prix sur les marchés agricoles est la météorologie. Le changement climatique altère les phénomènes météorologiques, mais son impact sur les événements climatiques extrêmes n'est pas clair.
- » **Niveau des stocks** - De tout temps, les stocks ont joué un rôle en atténuant les écarts entre l'offre et la demande des produits agricoles. Quand le niveau des stocks disponibles est bas par rapport à la demande totale, comme c'est actuellement le cas pour les céréales secondaires, la volatilité des prix peut être élevée.
- » **Prix de l'énergie** - La volatilité des prix se transmet des marchés de l'énergie aux marchés agricoles du fait de liens croissants au travers des intrants comme les engrais et les transports et au travers de la demande de produits agricoles pour la production de bioénergie.
- » **Taux de change** - Les mouvements des monnaies peuvent potentiellement avoir un impact de par le monde sur la sécurité alimentaire et sur la compétitivité car ils affectent les prix domestiques des produits agricoles.
- » **Progression de la demande** - Si la production ne suit pas le rythme de la demande, les prix auront tendance à augmenter. Le revenu par habitant devrait généralement augmenter avec des hausses allant jusqu'à 50% dans de nombreux pays pauvres. Ceci devrait rendre la demande de produits alimentaires plus inélastique de sorte que seules de plus grandes variations de prix pourraient avoir un impact sur la demande.
- » **Pression sur les ressources** - Une décélération des gains de productivité est attendue sous l'effet de l'augmentation des coûts des intrants, d'une diffusion plus lente des technologies agricoles, de l'exploitation des terres marginales, des possibilités limitées de doubles récoltes et des contraintes en matières d'irrigation.
- » **Restrictions commerciales** - Les restrictions aux exportations ainsi qu'aux importations amplifient la volatilité des prix sur les marchés internationaux.
- » **Spéculation** - Il y a un consensus de la plupart des chercheurs pour dire que des niveaux élevés d'activité spéculative sur les marchés à termes amplifient les mouvements des prix à court terme même si il n'y a pas de preuve conclusive sur les effets systémiques de plus long terme sur la volatilité.

Les défis des pouvoirs publics à la fois

Ces Perspectives soulignent les défis de taille pour traiter les problèmes d'insécurité alimentaire et les opportunités importantes pour les producteurs de nourriture et de produits agricoles qui accompagnent les prix moyens plus élevés projetés pour la décennie à venir. Le défi pour les pouvoirs publics est de parvenir à augmenter la productivité, particulièrement celle des petits producteurs, pour aider les marchés à mieux résister aux chocs externes, pour réduire le gaspillage et pour faire en sorte que les marchés locaux puissent être approvisionnés en quantités croissantes à des prix abordables. Les pouvoirs publics doivent investir dans la recherche et le développement agricoles, dans les institutions et les infrastructures afin de rendre le secteur plus productif et mieux à même de résister aux aléas météorologiques et climatiques ainsi qu'à la raréfaction des ressources. Des investissements sont également requis pour réduire les pertes après de mauvaises récoltes. Sachant que la volatilité des prix devrait perdurer sur les marchés agricoles, il faudra des politiques cohérentes pour l'atténuer et pour en limiter les effets négatifs.

- » **Atténuer la volatilité** - Une transparence accrue des marchés peut réduire la volatilité des prix. Davantage d'efforts sont nécessaires pour perfectionner les systèmes internationaux et nationaux de suivi et de surveillance des perspectives des marchés. Ceci inclut de meilleures données sur la production, les stocks et les échanges pour les produits les plus sensibles en matière de sécurité alimentaire. L'élimination ou la réduction des distorsions liées à des politiques publiques comme les restrictions aux importations ou aux exportations ou, pour les biocarburants, les mesures de soutien et les obligations peuvent aussi contribuer à réduire la volatilité des prix. L'information et la transparence sur les marchés à terme devraient être améliorées pour aller vers une harmonisation des mesures entre les différentes bourses d'échange.
- » **Gérer la volatilité** - Les filets de sécurité sociaux peuvent être pertinents pour protéger les consommateurs les plus vulnérables contre les hausses des prix alimentaires tandis que les filets de sécurité pour les producteurs peuvent contrebalancer de faibles revenus en maintenant leur capacité à s'approvisionner en intrants et à rester dans le système productif. Des réserves d'urgence pour une assistance ciblée aux personnes pauvres sont utiles pour réduire l'impact des prix élevés. Davantage d'efforts sont requis pour que des dispositifs de gestion des risques axés sur le marché soient disponibles aux plus petits producteurs. Cela inclut l'utilisation de contrats à terme et des marchés à terme des produits. Les gouvernements peuvent également adopter des stratégies de gestion des risques comme des dispositifs d'assurance pour financer les importations de produits alimentaires en cas de déficit de la production nationale causé par le mauvais temps ou avoir recours à des contrats à option pour bloquer leurs achats d'importations d'aliments.

De nombreux facteurs déterminent la volatilité des prix

Améliorer la productivité et la résistance du secteur agricole, et réduire les pertes

Améliorer l'information sur les marchés et la cohérence des politiques

Cibler l'assistance aux personnes pauvres et adopter des stratégies de gestion des risques

Pour plus d'information, merci de contacter:

Merritt Cluff (Merritt.Cluff@fao.org)
Division du commerce et des marchés
Organisation des Nations Unies pour
l'alimentation et l'agriculture

Wayne Jones (Wayne.Jones@oecd.org)
Direction des échanges et de l'agriculture
Organisation de coopération et de
développement économiques
ou visitez notre site web: www.agri-outlook.org

